

# La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

100% herbe pâturée ! C'est l'alimentation qu'ont adoptée des éleveurs du réseau ADMM pour l'engraissement de leurs animaux. Une pratique économe qui permet une bonne qualité de la viande. De la gestion des animaux et de la ressource fourragère jusqu'au produit fini, quels sont les conditions techniques et résultats de cette pratique ?

## QUALITÉ DES ANIMAUX FINIS AU PÂTURAGE

Le mode de commercialisation détermine beaucoup de conduites d'exploitation, du choix de la race au choix de l'alimentation. Le choix est orienté par l'acheteur, sur des critères qui sont dans certains cas liés à des habitudes de travail.

De plus, les agriculteurs projettent eux-mêmes les attentes de la filière en matière d'engraissement. L'auto-censure est donc courante.

Pourtant, le point clivant sur les filières est plutôt l'âge de l'animal fini. Sur les animaux jeunes, les catégories bouchères actuelles définies par l'U.E sont découpées par classe d'âge très strictes : inférieur à 8 mois : veau ; inférieur à 1 an : agneaux. Cette réglementation peut apporter des complications pour la commercialisation des jeunes. Pour les animaux adultes, quelques mois de plus n'ont aucune importance pour l'acheteur.

Pour les éleveurs du réseau ADMM, ce qui prime c'est :

- le poids de carcasse (plus prioritaire en filière longue)

### ➤ Chez les ovins et les bovins, la finition à l'herbe induit une composition en acides gras favorable à la santé humaine

Brigitte Picard, Valérie Monteils, Sophie Prache - UMR1213 Herbivores Inra /VetAgroSup

« La finition des ruminants au pâturage a des conséquences positives sur la qualité nutritionnelle, en particulier la composition en acides gras (AG).

Des travaux de recherche s'intéressent à la comparaison de différents régimes, dont ceux à base d'herbe, sur les qualités des viandes produites.

Couleur, tendreté, jutosité, flaveur forment les qualités sensorielles d'une viande. Teneur en lipides, vitamines et micronutriments, composition en acides gras représentent les qualités nutritionnelles. Elles sont liées au type d'animal (âge, sexe, race) et à ses conditions d'élevage (pour revue : Lebret et al, 2015). La ration alimentaire influence ces qualités à travers la quantité (en énergie et protéines) et la nature de l'alimentation. Chez les ruminants, les changements de ration modifient des processus digestifs qui influent sur l'absorption des nutriments en nature et quantité.

La viande d'agneaux alimentés à l'herbe, comparativement à ceux engraisés en bergerie avec un régime à base de foin et de concentré, a une plus forte teneur en composés d'intérêt nutritionnel pour l'homme.

Les agneaux engraisés au pâturage produisent une viande plus riche en acides gras polyinsaturés (AGPI) et moins riches en AG saturés. De plus, le rapport AGPI n-6 (ou omé-

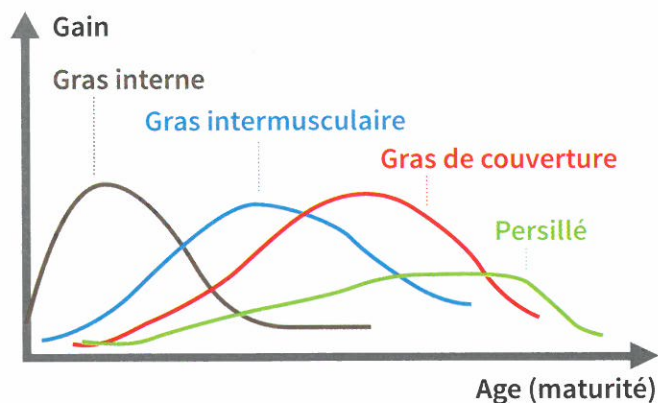
ga 6)/AGPI n-3 (ou oméga 3), est diminué (1,0 à l'herbe versus 4,0 en bergerie), ce qui est favorable à la santé humaine selon l'ANSES (valeur recommandée pour le régime alimentaire < 5). D'autre part, chez les agneaux d'herbe, la proportion d'acide linoléique conjugué (ou CLA), d'anti-oxydants et de vitamines liposolubles, est augmentée.

Chez les bovins, comme chez les ovins, l'alimentation à l'herbe fraîche comparativement à une alimentation à base de céréales, augmente leur composition en acides gras. Par exemple, chez des bœufs charolais de 30-32 mois élevés au pâturage en comparaison à ceux qui sont alimentés à l'auge avec de l'ensilage de maïs, la teneur en AGPI est trois fois supérieure dans la bavette de flanchet et cinq fois dans le rond de gîte. Le rapport oméga 6/oméga 3 est respectivement pour les deux muscles de 1,4-1,9 à l'herbe versus 7,0-5,6 à l'auge, ce qui est particulièrement favorable à la valeur santé des lipides de la viande bovine produite à l'herbe pour l'homme. Il est recommandé un rapport omega 6 / omega 3 inférieur à 5.

L'effet bénéfique de la consommation d'herbe sur le dépôt d'acides gras dans la viande augmente avec la durée de l'engraissement à l'herbe et dépend également de la nature des plantes consommées. Toutefois, peu d'études ont comparé l'effet de différentes prairies sur les qualités nutritionnelles et sensorielles des viandes bovines ou ovines. Des méthodes existent pour authentifier l'origine herbagère de la viande, ainsi il est possible de garantir par des mesures objectives que la carcasse ou la viande provient bien d'animaux engraisés à l'herbe. Un outil probablement intéressant pour le développement de cette pratique ? »

## → Le dossier : La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

- les qualités nutritionnelles et sensorielles des viandes (plus prioritaires en circuits courts)
- la quantité et le type de gras : les durées d'engraissement étant plus longues, il y a plus de gras intramusculaire qui contribue à l'arôme des viandes et moins de gras de couverture. La détection de l'état de gras devient plus fine. La répartition plus homogène.
- l'âge de l'animal (souhaitable et soutenable pour l'exploitation)



La courbe ci-dessus, présente de façon schématique la fixation des différents gras dans le temps. Pour les qualités sensorielles des viandes, c'est le gras persillé qui est recherché, c'est lui qui apporte le plus de saveur.

Un engraissement de longue durée permet d'augmenter considérablement la part de ce gras intramusculaire.

Source : INRA production Animaux 2015 n°2

### UNE RATION TRÈS ÉCONOMIQUE

L'engraissement au pâturage est une ration qui offre un avantage économique majeur et des performances comparables à celles d'une finition à l'auge.

Une étude réalisée par l'institut de l'élevage (Idele, Maunon 2005 et 2009) compare des animaux finis à l'herbe sur des prairies de ray gras anglais-trèfles blancs et des animaux finis à l'auge. Pour des génisses en filière viande (charolaises), le coût est de 21€ par animal (soit 0,55€/kg carcasse) au pâturage contre 117€ (soit 2,72€/kg carcasse) à l'auge. Dans les deux cas, la durée de finition n'est supérieure que de 2 à 6 jours et le gain de poids carcasse n'est inférieur que de 5 à 6 kg au pâturage par rapport à une finition à l'auge.

Ces éléments de performance technique et économique sont appuyés par les données obtenues par le Civam du Haut Bocage et les Chambres d'Agriculture de Lozère et des Deux Sèvres. Ils montrent qu'une ration herbagère (reposant majoritairement voire totalement sur le pâturage) coûte jusqu'à cinq fois moins cher par animal qu'une ration à l'auge, et ce à poids carcasse équivalent.

À performance de finition (durée, poids) presque égale, l'avantage économique est donc incontestable.

### LA GESTION DE LA RESSOURCE PÂTURÉE AU CŒUR DU SYSTÈME

La clé se situe dans la gestion de l'herbe ou ressource fourragère pour obtenir quantité et qualité sur une plus grande partie de l'année. Les éleveurs recherchent un équilibre entre azote et énergie, une bonne valeur nutritive et une bonne digestibilité au plus près des besoins de l'animal et une fibrosité suffisante, permettant une bonne absorption des éléments. Le fourrage en abondance valorise l'intégralité de

#### → La finition à l'herbe en douceur pour une qualité sensorielle des viandes



« Je gère l'engraissement à l'herbe de façon saisonnière lors de la pousse de l'herbe pour valoriser le plus cette ressource. Les bêtes mises à l'engraissement à l'herbe seront des bêtes pas trop maigres au départ, et le choix se portera sur les animaux qui doivent être vendus entre juillet et septembre. Pour une bonne partie des vaches que je souhaite réformer, j'ai un lot sans taureau, ce qui permet d'avoir des vaches non gestantes pour les finir à l'herbe.

Les vaches de reformes sont généralement conduites dans un lot spécifique que je mets sur les parcelles qui semblent plus adaptées pour la finition à l'herbe. Je recherche notamment une forte diversité floristique composée de graminées et légumineuses mais aussi des herbacées comme le plantain.

Sur la ferme, les animaux sont finis en 5-6 mois à l'herbe, alors qu'aux céréales je compte 2-3 mois. Je recherche à engraisser les animaux lentement, j'aime bien les finir doucement. Si on les pousse trop, le gras se met à l'extérieur, ce n'est pas du bon gras. Il vaut mieux que le gras se trouve dans la viande pour donner du goût et une meilleure qualité en texture. »

François Dumas, éleveur de bovin en Puy-de-Dôme

#### La ferme :

- Adresse : Voingt, Puy de Dôme
- SAU : 78 Ha
- UTH : 1
- 52Ha de prairies naturelles, 25Ha de prairies temporaires >10 ans
- 50 mères Limousines,
- Label : Agriculture Biologique (AB)
- Production de veaux rosés, veaux de lait et reproducteurs

## → Le dossier : La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

leur capacité d'ingestion. L'articulation des parcelles dans une chaîne de pâturage qui prend en compte la potentialité de chacune permet d'allonger la période de pâturage au maximum.

La mise en place d'un pâturage tournant y contribue aussi (plus d'informations dans le Bulletin de l'ADMM N°1). Les éleveurs jouent sur la diversité de leurs prairies (précoce/tardive, permanente, temporaire, artificielle) et un chargement global adéquat. L'optimisation de la conduite, notamment le regroupement des mises bas, les amène également à caler leurs périodes d'engraissement sur la pousse de l'herbe (printemps et automne en Limousin).

En ovin, les mises bas ont lieu au printemps (en avril en Limousin) : les agneaux commenceront par manger de l'herbe et non du foin. L'enjeu est primordial pour éviter toute transition alimentaire qui rendrait l'agneau plus sensible notamment au parasitisme.

### GESTION DES LOTS D'ANIMAUX

L'approche globale de la santé animale consiste d'abord à privilégier une démarche préventive, agissant principalement sur les causes des problèmes, avant d'avoir recours à l'allopathie qui agit sur les conséquences.

Les conditions d'élevage influent fortement sur certaines maladies ou infections, car elles peuvent fragiliser l'animal. Par

exemple, les problèmes sont généralement plus nombreux lors des changements d'alimentation, lors de l'arrivée d'animaux issus d'autres troupeaux ou lorsque les animaux sont confinés ou en sureffectif.

Finir un animal en croissance, comme un agneau ou un veau, ou un animal adulte, à terme, n'implique pas les mêmes défis.

Les besoins alimentaires des animaux « adultes » sont limités à leurs besoins d'entretien et ceux d'engraissement. La croissance étant achevée, la finition se réalise plus facilement.

Les vaches de réforme, les génisses ou les bœufs tolèrent très bien les aléas de la pousse de l'herbe. Ils perdent peu d'état quand ils sont au foin et valorisent très rapidement une nouvelle pousse d'herbe (Croissance compensatrice). Plus encore en plein air intégral où ils ne souffrent pas de transition alimentaire.

Les animaux en croissance, comme les agneaux et les veaux, ont des besoins spécifiques. Il faut couvrir, au même moment, leurs besoins en croissance et en engraissement, avec un fourrage de très bonne qualité sur toute la période d'engraissement. Les périodes où les fourrages de qualité sont susceptibles de manquer (sécheresse) entraînent parfois des changements sur les choix de finition d'un lot. En ovin spécifiquement, où le risque parasitaire est plus élevé, les agneaux constituent souvent un lot spécifique sur les plus belles pâtures, où les agneaux ont une meilleure croissance.

### ➤ Engraisser à l'herbe pour gagner en autonomie.

« J'ai grandi sur une exploitation avec des agneaux élevés en bergerie. A mon installation en 2013, je voulais un système avec le moins de béquilles possibles, en évitant de compléter mes 110 brebis et leurs agneaux. Au-delà de l'intérêt économique, ce qui me motive dans l'engraissement à l'herbe, c'est de ne pas dépendre des commerciaux et de savoir ce que je donne à manger à mes animaux. Cela procure une certaine fierté. En plus, je suis plus à l'aise avec des brebis qui ne bêlent pas dès que j'arrive.

Je mets le bélier en novembre afin que les brebis agnellent en avril et profitent de la période de pousse de l'herbe dès mars. Pour avoir un maximum d'herbe autour de la bergerie à cette période, j'arrête d'y pâturer en hiver et je valorise mes prairies humides qui sont plus éloignées. Dans mon système, la pousse de l'herbe n'est pas optimisée par rapport aux agneaux mais par rapport aux brebis. Elles agnellent la journée dehors et je les rentre



pour mieux les surveiller la nuit ou lorsqu'il pleut. J'ai très peu de mortalité à la naissance.

Les deux premières années, les agneaux n'étaient pas castrés et j'en vendais les 2/3 avant janvier puis 1/3 de report en mai-juin de l'année suivante. En 2015 avec la sécheresse, j'ai eu peur qu'il n'y ait pas assez d'herbe et j'ai décidé de castrer les agneaux pour garantir la finition à l'herbe, même si ça devait être plus long. Les gabarits sont plus petits et j'en vends davantage en report mais ce changement m'a permis de faire un seul lot pour gérer l'herbe. De toutes manières, comme j'ai plusieurs races dans mon troupeau (Charmoises, Charollaises, Vendéennes), certains agneaux sont finis à 16kg et d'autres à 23kg carcasse. Ce n'est pas gênant dans mon circuit commercial.

Le seul bémol pour moi avec l'engraissement des agneaux à l'herbe est de devoir les déparasiter. Il ne faut pas se loupier sur cette étape car c'est très dur de les rattraper après. Mais peut être que d'autres solutions existent ? »

*Laure Chazelas, éleveuse ovin en Haute Vienne*

#### La ferme :

- 1 UTH
- 29 ha de prairie, 1 hectare de cultures et 6ha de landes
- 110 Brebis

*Propos recueillis par Sarah Courty, FRCIVAM en Limousin*

## → Le dossier : La finition au pâturage, une mode ou une pratique d'avenir ?

En règle générale, l'animal fini au pâturage est plus âgé que son homologue à l'auge. Le produit est également très différent tant sur ses qualités sensorielles que nutritionnelles (cf encart). Ces caractéristiques ont amené une dénomination nouvelle, « veau rosé », et bientôt peut-être une en ovins...

Pour les agneaux, les éleveurs repoussent parfois la finition d'une partie d'entre eux sur la seconde saison de pâturage. C'est le cas pour les agneaux qui arrivent plus tardivement dans la saison et ne peuvent pas profiter d'une aussi longue période de végétation que les autres. Mais la croissance plus lente des agneaux jumeaux peut le justifier aussi. On les nomme les « reports ou animaux repoussés ». Cette conduite induit de nombreux choix sur la conduite du troupeau comme la castration.

Pour les animaux qui ont un bon état corporel en début de phase d'engraissement, la finition à l'herbe peut être assez rapide. Ainsi, les femelles seront finies et commercialisées avant les trois mois de gestation. Dans ces cas, elles peuvent être conduites dans les lots d'élevage avec un taureau.

Pour les animaux dont la finition risque d'être plus longue, l'objectif est que les femelles à engraisser ne soient pas en gestation. On perdrait alors le bénéfice d'un animal à faible besoin, la finition de l'animal à un stade trop avancé de gestation serait à reconsidérer. Ainsi, l'éleveur identifie préalablement les animaux qu'il souhaite engraisser et les regroupe dans un lot sans taureau (cf témoignage de François Dumas).

Rien de mieux que d'échanger entre éleveurs pour identifier ces subtilités !

### UNE BELLE PRAIRIE MAIS DES FIBRES AUSSI

Contrairement aux idées reçues, l'animal est rarement limité par son temps d'ingestion mais plutôt par la capacité du rumen en volume. Manger du grossier dès les premiers temps de vie permet d'augmenter le potentiel de valorisation des fourrages. Pâture de l'herbe fraîche, oui mais de l'herbe mûre : un bon compromis entre protéine, azote et fibre. Des temps de retour suffisamment long le permettent (un mois environ).

Outre l'éducation alimentaire du troupeau, ces critères peuvent se sélectionner génétiquement à travers le choix de la souche du troupeau et de la race.

Quelques éleveurs assument une éducation alimentaire stricte dans ce sens. L'état des animaux recherché est inférieur au standard attendu dans un premier temps. Leur développement musculaire et la finition viendront assez facilement plus tard. La conduite alimentaire des génisses (1<sup>ère</sup> année) ou des agnelles (6 mois) est primordiale pour développer le rumen.

### UNE SATISFACTION UNANIME SUR CETTE PRATIQUE

Que ce soit pour diminuer l'utilisation du tracteur, le temps de distribution des fourrages ou encore pour avoir la satisfaction de faire un produit de qualité finie sur la ferme, les éleveurs s'y

retrouvent pleinement !

Pour espérer un développement et la reconnaissance de cette pratique sur le Massif Central, du chemin reste à parcourir. Néanmoins, la question est d'actualité dans les programmes de développement de Moyenne Montagne qui cherchent à faire reconnaître une spécificité à l'agriculture de ces zones au-delà des « handicaps naturels ».

Pour les agriculteurs, il s'agit de retrouver et réinventer des savoir-faire adaptés à leur environnement. Cela se traduit par des animaux capables de valoriser les ressources de la ferme. La gestion du renouvellement des ressources fourragères et des caractéristiques du troupeau devient alors centrale : sélection d'animaux herbagers/pastoraux qui ont développé une immunité par rapport à leur milieu et qui connaissent les capacités fourragères des plantes de leur ferme. Mais c'est également l'organisation territoriale de ces filières à haute-valeur environnemental et sociale : les circuits courts ne sont qu'un élément d'une reconnaissance plus large auprès du public aujourd'hui particulièrement demandeur d'éthique et d'écologie.

En ce sens, les intérêts des éleveurs à mettre en place ces conduites sont tels (efficacité économique, qualité des produits, image sociétale...) qu'il y a fort à parier que la finition au pâturage fera partie intégrante de l'avenir de l'élevage en Massif Central.

*Lucie Delorme, FRCIVAM Auvergne  
Denis Alamome, FRCIVAM en Limousin*

